

Beethoven, l'immortel Beethoven, a composé d'admirables symphonies, qui resteront peut-être toujours sans égales, mais il n'a composé que des symphonies. Ses sonates et ses quatuors sont des symphonies plus ou moins développées, écrites pour un nombre plus ou moins restreint d'instruments

ADOLPHE ADAM

(à continuer.)

MOZART ET L'ACCORDEUR.

II

Dans le courant de cette même journée, Mozart ne pouvant se distraire du vieillard, courut chez Stein le plus habile facteur de pianos d'alors

— Vous m'avez envoyé, lui dit-il, un accordeur qui m'intrigue vivement. Il me semble le connaître. Je ne puis me rappeler où je l'ai vu. Comment s'appelle-t-il? Son nom me remettra peut-être sur la voie.

— Quelle espèce d'homme est-ce? demanda Stein. Je ne sais déjà plus qui je vous ai envoyé. Petit ou grand, vieux ou jeune?

— Un pauvre vieux.

— Mal vêtu?

— Oh! très-mal.

— C'est Fischer

Mozart fit un mouvement.

— Fischer dit-il. Attendez donc, Fischer? Il était marié à la fille d'un musicien de Prague, il se désolait d'être sans enfant, il demeurait dans le faubourg de Gumpendorf.

— Il y demeure encore

D'un bond Mozart se reporta de douze ans en arrière et se ressouvint tout à coup d'une scène qu'il avait oubliée. Il tressaillit, puis s'écria:

— J'y suis! Fischer! comment ai-je pu l'oublier? Et comment l'aurais-je reconnu? Il est si différent de lui-même, il a vieilli, il a l'air si pauvre, si malheureux! que lui est-il arrivé?

Avec autant de calme que Mozart y mettait de feu, Stein, hochant la tête, répliqua

— Un pauvre homme. Le désordre incarné. Il y a douze ans, ces affaires étaient florissantes, il possédait une dizaine de pianos et avait la plus riche clientèle comme accordeur. Ses sottises prodigieuses, son orgueil, ses passions, ses maladresses, l'ont insensiblement mené à la ruine. Il donnait de préférence aux artistes ses pianos en location et négligeait de s'en faire payer, non content de cela, il prêtait de l'argent aux uns, nourrissait et habillait les autres. C'en était déjà plus qu'il ne fallait pour lui créer une situation précaire. Il avait en outre le tort grave de blesser à tort et à travers les plus hauts personnages par son ton tranchant, ses boutades, ses opinions passionnées. La princesse de Lobkowitz disait un jour devant lui que Bach était ennuyeux. Il abandonna aussitôt le piano qu'il était en train d'accorder, ramassa ses outils et sortit rouge de colère. Il s'est

aliéné ainsi presque tous ses clients. Nombre de gens ne peuvent plus seulement le voir en peinture. Et cette antipathie, comme vous le pensez bien, n'a pas servi ses intérêts. Il est tombé dans un état voisin de la détresse. Une longue maladie l'a achevé. Et ce qu'il y a de pis, c'est que tant de désastres ne l'ont pas corrigé. Je veux bien croire qu'il a eu de réelles déceptions et que sa misanthropie n'est pas sans quelque fondement. Il y a toutefois aussi beaucoup de gens, qui savent l'apprécier et sont prêts à lui rendre service. Par malheur, la misère l'a rendu plus que jamais susceptible, ombrageux, fier, intolérable. A peine lui montre-t-on de lui venir en aide, qu'il entre en fureur. Sa femme, la meilleure des femmes et la plus digne, souffre horriblement de tout cela, mais sans oser le contredire. Encore un peu et ces pauvres gens n'auront plus de domicile et vont mourir à l'hôpital.

Ces détails affectèrent profondément Mozart. Sans savoir encore ce qu'il ferait, il prit congé de Stein et se dirigea machinalement vers le faubourg de Gumpendorf.

— La pauvreté a toujours tort, se disait-il; on oublie volontiers les griefs dont le malheureux Fischer peut avoir à se plaindre, tandis qu'on exagère ses fautes comme à plaisir. A ne parler que de cette prodigalité qu'on lui reproche si amèrement, vais-je me joindre à ses accusateurs pour lui en faire un crime, moi qui tout le premier en ai si largement profité? Ce serait odieux. Avisons, au contraire, à le sortir de là, ménageant autant qu'il sera possible sa malheureuse susceptibilité.

Mozart était loin lui-même d'être riche. Son aisance était tout extérieure. Au milieu de sa vie de travail et de plaisirs, mille inquiétudes le troublaient et le mettaient trop souvent dans la nécessité de recourir aux expédients tout autant de prétextes légitimes pour borner l'expansion de ses sentiments généreux.

Au moment où il touchait aux premières maisons du faubourg, les sons affaiblis d'un orgue lui firent lever la tête. Une église était proche. Le calendrier ne marquait aucune fête. Il devait s'agir de quelque répétition. Par curiosité, il entra.

L'église n'avait rien de remarquable et la musique qu'on y répétait valait encore moins que l'architecture banale de l'église.

Il se retournait pour sortir.

Une série d'affiches à la main, juxtaposées dans un grand cadre de la largeur du mur qui séparait l'une des portes basses de la grande porte, attira son attention.

Il était d'usage alors à Vienne d'afficher en toutes lettres dans les églises le nom des débiteurs insolubles. Cet usage existe encore dans un pays tout voisin de nous. Telles étaient ces affiches.

Mozart en approcha et les parcourut. Un nom le frappa, celui de Fischer. Il lut tout d'une haleine: Fischer (Abraham), accordeur, luthier et mar-